



**TRANSCRIPTION DU CARNET DE ROUTE DE
EMILE PASQUET
PAR DANIELE DUBROCA**

TRANSCRIPTION DU CARNET D'EMILE PASQUET.

Introduction:

Emile Jean PASQUET est né le 5 février 1895 à Camiran (33). Il appartient à la classe 1915 et a été recensé à Libourne sous le matricule 1573.

Sa fiche matricule militaire (Archives départementales de la Gironde) nous dit qu'il est le fils de Jean Pasquet et Marie Laurent, qu'il est agriculteur et réside à Casseuil. Il mesure 1,58m, a les cheveux châtain foncé, les yeux marron clair, le front moyen et le nez rectiligne...

Sa classe étant appelée par anticipation, il est incorporé le 16 décembre 1914 . Il part pour le front le 22 avril 1915. Passé au 401e RI le 2 mai 1915, il est fait prisonnier à Balschwiller le 24 juillet 1916 et interné à Darmstadt.

Rapatrié en décembre 1918, il est démobilisé le 21 septembre 1919 et rentre à Casseuil.

(Pour faciliter le repérage et la lecture, j'ai ajouté des intertitres en italique)

Carnet de routes, pendant la guerre (1914- 1915- 1916) appartenant à Pasquet Emile:

1-Mobilisation, entraînement

Pasquet Emile, classe 1915, incorporé avant mon sort, par rapport à la mémorable guerre. Passé le conseil de révision le 20 novembre 1914, incorporé au 50e d'infanterie le 15 décembre 1914, dépôt de Périgueux, belle ville de 30 000 habitants, chef-lieu de la Dordogne. Départ de Périgueux pour Siorac-de-Belvès le lundi de Pâques 1915. Manoeuvres, exercices, marches passant par Le Buisson, Le Coux, Saint-Cyprien, (?). Cantonné pour la première fois dans un hangar à tabac.

Départ de Siorac comme volontaire pour une formation nouvelle le 23 mars 1916, pour le dépôt du 50e d'infanterie Périgueux. Resté à Périgueux 4 jours et 4 nuits. Pendant mon séjour je suis été rendre visite à M. et Mme Louis Deloubes, 14 rue Pasteur. Après avoir été habillés et équipés nous avons pris les camions du 401e d'infanterie.(1)

Nouvelles formations de marches et ensuite, embarqués le 2 avril 1915 pour Bergerac. De là, dirigé sur le château de Pombonne, village du même nom, tout près de Lembras. Pendant le court trajet, exercices, manoeuvres, montage de tente sur le terrain de manoeuvre du 108e , terrain de Pomponne, tir sur silhouette, terrain de Lembras 5 avril 1915.

Embarqué à Bergerac pour le camp de La Courtine le 6 avril 1915 à 2 heures du matin

Arrivés à la Courtine après avoir traversé les plus pauvres pays de la Creuse et de la Corrèze. Arrivés le 8 au soir à la Courtine après avoir passé par Sarlat, Brive, Tulle, Ussel, ville de la Courtine d'un caractère original et très pauvre mais assez débauché. Pendant les quinze jours que nous avons resté, nous avons manoeuvré dans le camp recouvert par les bruyères noires, par des chaleurs torrides. Tir sur cibles, assez bons résultats. Le jour que nous est arrivé le chef de bataillon 12 avril 1915. Le 15 avril nous avons reçu le colonel commandant le régiment. Départ de la Courtine pour Meximieux le 30 avril au matin. Arrivé à Meximieux le samedi 2 mai 1915, après avoir traversé la France de l'Ouest à l'Est, en traversant les plus grandes villes du Centre: Clermont-Ferrand, Guéret, Montluçon, Royat Puy de Dôme Saint-Etienne Loire ville industrielle ensuite Lyon chef-lieu du département du Rhône une des plus belles villes de France enfin arrivé à Meximieux le 2 mai 1915.

Cantonné sur une grande grange au milieu de la ville à proximité du camp de Valbonne. Meximieux ville coquette de 40 000 habitants. Le dimanche 3 mai revue par le général de la 313e brigade. Lundi et jours suivants, marches exercices et manoeuvres. Le 15 mai remise du drapeau au 401e et 407e d'infanterie formant la 313e brigade devant la 157e division ainsi que les autorités civiles et militaires du camp. Le 18 mai manoeuvres de division dans

les parages d'Ambérieux. Cantonné dans la ville même. Le 23 mai retour à Meximieux. Le

• 2

25 mai présentation du drapeau au 401e d'infanterie par le colonel commandant le régiment.

Départ à Saint-Christophe le 3 juillet 1915 manoeuvres et exercices dans les parages du village de Faramans. En juillet 1915, manoeuvres de division sous les ordres du gouverneur militaire de Lyon Nous avons passé la nuit sous des sapins. De retour au cantonnement décoration de la Croix de Guerre avec palmes du chef de bataillon. Août 1915, habillés à neuf pour partir pour le front. Le 6 août nous avons fait des tranchées dans le camp de Valbonne. Le 24 août 1915 départ de Meximieux pour ma première permission. Arrivé chez moi le 26, reparti le 2 septembre, arrivée à Meximieux le 4 septembre à minuit.(2)

2-Au Front, bataille de Champagne (1915)

Le 5 , revue de départ pour Laon par le général commandant la 313e brigade . Le 6 départ pour Laon. Embarqué à Meximieux à 6 heures du matin nous avons traversé la France du Sud au Nord en passant par les plus belles villes de notre centre de France Lyon Bourg-en-Bresse Ain Mâcon Saône Vesoul Haute Saône Sens Joigny Auxerre Yonne. Nous avons traversé une partie du Jura la Côte d'Or Dijon. Le train a fait une grande halte et Pauly est allé à la buvette chercher du bon pinard. Nous avons aussi passé à Chateauroux Indre-et-Loire arrivé ensuite à Juvisy. Ensuite arrivé à Paris. Nous avons pris le train de ceinture. Nous sommes passés à Versailles tout près du château Louis XIV dans la Seine-et-Oise. Nous sommes passés à Pontoise, Creil.

C'est là que nous avons aperçu les ravages de la guerre le pont de Corbeil sauté par le Génie français pendant les jours de retraite de Belgique. Nous avons débarqué à Clermont-sur-Oise. Dans un champ de luzerne nous avons fait le café. Ensuite nous avons été dirigés sur Canette-Court (ndlc: village au Sud de Clermont , sur la D 916). Cantonné pendant 22 jours dans une grange, devenu ordonnance du lieutenant.

Du 4 au 23 septembre exercice, marches, manoeuvres à Canette-Court, dans le champ qui touchait la grande route de Paris à Calais. Les Allemands y ont fait des énormes quantités de pain avec leurs fours de campagne. Deux ou trois jours avant l'armée de von Kluck y passait musique en tête. L'Oise est un département où l'on y cultive la betterave mais il y a aussi des quantités de fruits la pomme par exemple. Le deuxième dimanche revue par le général Dubois du secteur d'armées. Manoeuvres de Division qui ont été pénibles par la chaleur torride. Nous avons traversé la forêt de Compiègne. Sur la crête nous avons remarqué des emplacements d'artillerie. A Canette-Court tir sur cibles sous les ordres du général de division Gilain . Dans les grottes de l'Oise anciennes carrières à Clermont siégeait l'Etat-Major du général Foch Commandant la 4ème Armée.

Départ pour le front le 23 au soir dirigé sur la Champagne. Après deux jours de chemin de fer nous avons débarqué à Saint-Hilaire-le-Temple. Le 25 au jour nous avons fait environ 15 kilomètres et nous avons passé la nuit dans un bois. De là on entendait le bruit du canon et on voyait très bien les lueurs. Le 26 au matin le commandant de compagnie nous a lu l'ordre du jour du Général de Castelnau, commandant les armées opérant en Champagne: »il fallait aller jusqu'à Vouziers ». Une messe a été dite sur le terrain par l' aumonier du bataillon. Ensuite nous avons chargé nos fusils et nous avons monté en automobiles qui nous ont conduits à proximité du champ de bataille en passant par Suippes où nous avons remarqué un grand nombre de prisonniers. Souain: nous avons reçu le baptême du feu le 26 au matin. Nous sommes revenus à l'Epine de Védegrange en prenant la tranchée conquise. A Saint-Hilaire-le-Grand, nous avons passé dans des tranchées remplies de cadavres allemands. Nous avons été relevés après 5 jours et 3 nuits de première ligne sans ravitaillement et ramenés à l'arrière à 4 km environ. Nous étions soutiens d'artillerie. Nous étions au ? La Paquette et nous sommes été alors relevés et nous sommes été après une longue marche et après avoir passé par Mourmelon-le-Grand tout près de Saint-Hilaire-le-Grand dans un grand bois. Nous y avons passé 2 jours. (manques probables à vérifier) L'Etat-Major du colonel du régiment était dans un superbe château. (3)

3-Au Front, Alsace

Nous avons ensuite pris le train pour Belfort. Et après avoir voyagé un jour et une nuit en passant par Troyes, ?, Senlis, Epernay ainsi qu'après avoir traversé les plus jolis départements de France, nous sommes arrivés à Belfort à 2 heures du matin. De là nous sommes été à pied à Vescermont tout près de Giromagny. L'Etat-Major général de la brigade était à Giromagny même ainsi qu'une partie du régiment. Le colonel y était logé. A Vescermont, petit village du Haut-Rhin, nous y sommes restés 3 jours, ensuite nous sommes partis le matin à 7 heures pour Montbéliard Doubs. Nous sommes arrivés à 5 heures du soir, logés aux casernes. Nous y avons passé 15 jours. Mon officier était logé chez l'armurier, M. Cordier. J'ai longtemps entretenu la correspondance avec la jeune fille, Blanche Cordier, très belle blonde de 17 ans. Pendant ce temps, marches, manoeuvres, nous sommes été travailler sur les pentes du fort Lachaux, nous sommes ensuite rapartis sur le front d'Alsace à pieds. Nous avons fait une trentaine de km la première journée. Nous avons cantonné à Foussemagne, village sur l'ancienne frontière franco-allemande. Nous avons ensuite traversé Chavannes-sur-l'Etang, premier village versant allemand. Nous avons cantonné à Traubach-le-Bas et nous sommes repartis le lendemain matin en passant par Traubach-le-Haut, Tuckviller, Faverois. (4) Nous sommes passés à Gildwiller village. A Gildwiller église, dont l'église servait encore aux offices religieux aux habitants, le clocher était démoli par les artilleries allemandes(5). Nous avons ensuite pris les tranchées à l'ouvrage Vaffier (6) où nous avons ensuite relevé le 7e chasseurs, bataillon de Sidi-Brahim. Nous faisons les relèves tous les huit jours. Nous faisons donc 8 jours de repos. Nous avons fait ceci depuis le 1er novembre jusqu'au 10 décembre. Nous cantonnions au repos à 2km des lignes, au village de Gildwiller, village habité par les civils. Il y avait deux bistrot. A Gildwiller-église était l'Etat-Major du régiment. Il y avait un bistrot. C'était à environ 1500 m des lignes. Nous sommes été relevés le 11 décembre par le 416e d'infanterie et ensuite nous sommes partis sur Dannemarie. Arrivés le 11 décembre, nous étions logés dans une grange et il faisait froid. Mon officier était logé au château de (?). C'est à ce château qu'était l'Etat-Major allemand en 1870 pendant le siège de Belfort. Nous y avons passé les fêtes de Noël. Nous sommes partis pour faire une manoeuvre de régiment dans les bois par une pluie torrentielle et il faisait froid. Nous en sommes partis le 26 au matin. Nous sommes arrivés à Faverois le 26 au soir. Faverois petit village sur la frontière suisse (7) où nous y avons passé un mois pour faire des travaux de défense. Nous y avons passé le premier jour de l'an 1916. Mon officier était logé chez deux aimables couturières. Donc je suis été très bien, j'y faisais de bons repas et j'y fumais de bonnes cigarettes Bureau de Boncourt (Suisse). Nous en sommes partis le 26 janvier. Après avoir passé par Montreux-le-Vieux, Foussemagne, nous sommes arrivés à Vieux-Tiermont (?) où nous y avons passé trois jours. Nous sommes arrivés le 26 au soir et repartis le 29 à minuit. Nous sommes revenus en Alsace à l'ouvrage Vaffier où nous avons passé 8 jours. Nous sommes ensuite allés à Butwiller passer 8 jours de repos. Butwiller était l'Etat-Major du colonel commandant le 401e d'infanterie. De là, la compagnie allait travailler dans la direction de Traubach-le-Bas dans la forêt. De là nous sommes revenus sur les lignes de feu devant le fameux village de Bachwiller, en passant par le petit village d'Ibercumen (?), du 29 janvier au 24 février. Nous sommes revenus cantonner au village de Bachwiller 8 jours, village complètement démoli par l'ennemi. L'église était complètement brûlée. Des cloches nous en faisons de superbes bagues. Ensuite nous prenions les tranchées devant l'ouvrage A4 pendant huit jours et nous allions passer huit jours à Traubach-le-haut. Le 3 mars nous en sommes repartis le 12 pour revenir à Vaffier où nous y avons resté 12 jours. Nous sommes été relevés et nous sommes revenus à Butwiller au repos. C'est de Butwiller au mois de février que je suis allé à Remiremont avec mon officier faire un stage de 30 jours pour l'instruction du fusil-mitrailleur. Remiremont est une jolie petite ville des Vosges. Nous avons pris le train à Valdieu, nous sommes passés par Petit-Croix, ancienne gare-frontière, Montreux-le-Vieux, Belfort, Epinal chef-lieu du département des Vosges, Arches et nous sommes arrivés à Remiremont le soir à 9 heures. Remiremont et ses environs pays froid et humide. La ville est peuplée d'environ 15000 âmes. Remiremont siège de

l'Etat-Major général de la 7e armée ou Armée d'Alsace, Quartier général école (?) (général Villard).

4

Après avoir pris nos 12 jours de repos nous sommes repartis en face de Balschwiller où nous y avons passé 12 jours. Ensuite nous sommes revenus à Gildwiller-village. C'est de là que je suis parti en permission. Je suis revenu le 13 avril 1916. Ma compagnie était aux entonnoirs Vaffier. Ensuite nous sommes revenus à Butwiller passer 12 jours. Nous sommes ensuite revenus occuper le front à l'ouvrage 6 bis 8 jours et nous sommes revenus à Traubach passer 12 jours et c'est le 28 mai au soir que les Allemands attaquaient le 1er bataillon qui venait de nous relever. Nous sommes donc partis en renfort. Mais arrivés à la Brigade, nous avons fait demi-tour car l'attaque n'avait pu réussir grâce à l'artillerie du fameux 75. De là nous sommes revenus à Rossigneaux (?) passer 12 jours dans la forêt même dans des superbes gourbis en tôle ondulée. Ensuite passer 12 jours à l'ouvrage 6bis. Secteur très calme. De là nous sommes revenus à Tukwiller où nous y avons rester d'abord trois jours. Ensuite nous sommes été à l'ouvrage la cuvette entre 6bis et Burnaupt relever le 133e d'infanterie territoriale, pour attaquer le saillant allemand. Cela terminé nous sommes revenus à Tukwiller 6 jours ensuite nous sommes été de nouveau à Balschwiller -village où nous y avons resté 12 jours. Mon officier était au moulin, nous y avons passé 12 jours heureux et malheureusement nous avons relever la 6e compagnie à midi trente par une journée calme. Le soir j'ai mangé pour le dernier repas avec mon lieutenant et mon camarade Lorin Henri de Bordeaux (Bastide). Au dernier quart de pinard que nous étions en train de déguster à 7 heures trente-cinq les Allemands bombardaient le saillant. A 8 heures 30 exactement ils nous attaquaient et nous faisaient prisonniers dans des conditions épouvantables.(8)

4- Prisonnier

Ils nous ont conduit d'abord à Bernonwiller , siège de l'Etat-Major du 125e régiment de Bavière. Ensuite des camions autos nous ont conduits à Mulhouse où nous y avons passé 8 jours, du 24 juillet au 2 août, enfermés dans les casernes sans pouvoir sortir. Nous y avons passé un interrogatoire assez outrageant. Nous sommes partis de Mulhouse le 2 août au matin pour être dirigés sur le camp de Darmstadt.(9)

Nous sommes arrivés le 2 au soir. Passé au camp de passage 15 jours sans pouvoir écrire qu'une simple carte sans même pouvoir donner l'adresse. Passé ensuite au 3e bâtiment le 25 août 1916. Le 21 nous avons touché des oeuvres de secours français des conserves qui ont servi à améliorer notre juteux ordinaire. Pendant mon voyage de Mulhouse à Darmstadt nous sommes passés d'abord sur le Rhin pour rentrer en Allemagne et nous sommes passés par les grandes villes de Muhlheim, Fribourg-en-Brisgau, Coblenze, Mannheim, Karlsruhe, (?), enfin Darmstadt. Darmstadt est un camp des plus vastes de l'Allemagne à cause de sa garnison et de son camp d'aviation et son vaste champ de manoeuvres. Le camp de prisonniers est très bien tenu et d'une grande propreté. Douches tous les 8 jours, désinfection tous les mois à l'étuve. Le camp est à 6 km de la ville et à 2km de Grisern (?).

5-En kommando de travaux agricoles à Schwarzenfels, près de Schluchtern (N-E de Darmstadt)

Partis de Darmstadt le 20 septembre à 7h du matin pour un tasckommando. Passé par Francfort, belle ville et surtout une vaste gare où nous sommes descendus pour un groupement. Je suis descendu à la gare de Sterbfritz. Après avoir fait 4 km, je suis arrivé à Schwarzenfels. Le poste qui m'accompagnait m'a d'abord conduit chez le « Burgemestre » ou maire et ensuite je suis allé chez M. Wilhem Kords où j'ai commencé à travailler à partir du 25 septembre.

Le dimanche 23 septembre, le poste de la baraque où nous couchions a brutaliser à coup de crosse mon camarade français. Ce poste a été relevé le 28 septembre par un poste venant de Darmstadt. Le 8 octobre promenade à Weichersbach. J'y suis rencontré le fils Lafontenie de la Réole et nous avons fait une bonne collation, ainsi que le 15 octobre.

Le mardi 18 octobre j'ai pu constater un fait de brutalité allemande. Les jaunes domestiques de la

ferme, un âgé de 18 ans et l'autre de 16, voulaient user de force de la servante.

Le 22 octobre la jeune classe de Schwarzenfels passait le conseil de révision (classe de 17 ans), au nombre de 13.

Le 26 octobre je me suis pesé. Je pèse donc 114 livres ou 57 kilos.

Le 26 octobre en labourant j'ai remarqué le patron ramasser un morceau de cuir et des ferrailles sans

5

valeur sous prétexte qu'il y fondrait au sujet de blessures (?). A midi le chien m'a mordu au poignet.

Le 27, le jeune fils qui était en janvier à Fulda devait venir en permission et n'est pas venu à cause de son prochain départ pour le front.

Le 30 octobre à la ferme où je travaillais l'inspecteur des vivres du landrat de Schluchtern est venu se rendre compte du nombre de bêtes de la ferme. Le 29 octobre nous sommes allés en nous promenant à la ferme de Frizoff dépendant de Zaitloff pour voir un camarade français. Le même jour nous avons eu une revue à la baraque par un officier allemand. La fermière et le grand-père sont allés à Fulda voir leur fils qui part pour le front.

Le 31 octobre je suis été à Sterbfritz mener un jeune veau que le patron avait vendu 1200 f pour un établissement d'agriculture. Nous l'avons embarqué à 8 h du soir et à 9 h le patron et moi nous prenions le train pour revenir à Schwarzenfels. Nous sommes descendus à la petite station de Kottergs (?) où je suis été voir 3 camarades français et où j'ai eu le plaisir de boire une bière et trinquer avec eux.

Le 1er novembre, le docteur de Sterfritz en chassant dans la forêt de Schwarzenfels a abattu un superbe chevreuil pesant environ 25 kilos. Donc j'ai eu l'occasion de pouvoir toucher. En Allemagne, il n'y a que le gros riche qui a le droit de chasser. Les permis se paient fort cher.

Le 1er novembre au soir à la maison Kords le fabricant de souliers est venu chercher l'argent des souliers qu'il avait réparés dans la semaine (les comptes ne traînent pas) Le 1er novembre, jour de la Toussaint, les camarades français de Weichersbach n'ont pas travaillé, ils sont allés à Fünèsbach se promener.

Le 2 novembre 1916 le poste a été relevé par un poste venu de Wetzlar(10). Le poste qui a été relevé est en garnison Reclamisch (?).

Le 2 novembre 1916 est arrivé l'extrait de mort d'un père de deux enfants tué sur la Somme. Depuis le début de la guerre dans la petite commune de Schwarzenfels il y a eu jusqu'au 2 novembre 1916 morts et la commune compte 175 habitants.

Le 2 novembre 1916 chez Monsieur Kords l'inspecteur des vivres du landrat de Schluchtern est venu pour compter les pommes de terre. Le 5 novembre à la ferme où je travaille j'ai mangé du pain fait avec de la farine de pomme de terre. Je constata que ce pain est meilleur que leur pain de seigle.

Le 5 novembre je suis été à Weichersbach. Nous y avons bu une bière avec le fils Laclavetine.

Dépicage du froment:

Le mardi 7 novembre, j'ai battu à la machine pour le garde champêtre du village.

Le 8 novembre battus à la machine chez le maire du village. A 15 heures nous avons cassé la croûte; l'on nous a servi la bière dans des verres à liqueur: les Allemands sont économes.

Le 9 novembre j'ai battu à la machine Jean Collepts (?). A 13 heures nous avons eu un petit verre d'alcool de seigle, un peu de pain et de confiture: l'Allemand sait se priver par rapport à la guerre.

Le 14 novembre 1916 à Schwarzenfels est arrivé 10 Français et un poste pour travailler à la coupe du bois de chauffage de l'année pour les paysans du village, venant du camp de Meschede(10). Le 14 novembre nous avons battu à la machine chez Müller. A midi, nous avions fini. Le 14 après-midi, nous avons commencé à battre chez mon patron. Nous avons fini le 16 à midi. Le soir un grand froid et un grand vent. Mon patron après avoir fait le repas du soir, par conséquent après 18 heures voulait me faire rentrer les choux-raves, rapport au froid, mais j'ai refusé.

Le 15 novembre 3 jeunes recrues de Schwarzenfels se mettaient en route pour le dépôt.

Le 16 novembre le jeune fils soldat est venu passer 4 jours chez lui et c'est là que je me suis aperçu que les gens de l'Empire Allemand étaient rationnés fortement au sujet de la nourriture à une livre de pain par jour. Chaque fois qu'un membre de la famille ou étranger vient chez un habitant ils sont

obligé d'aller chez le maire se faire donner une carte. Il est de même pour acheter n'importe quoi que ce soit question de nourriture. C'est donc que l'Allemagne souffre de la faim.

Le 19 novembre un Français du kommando de la forêt rentre sur son camp de Meschede pour être ensuite rapatrié sur la France. Il appartient au 2^e régiment de zouaves (infirmier-caporal) dépôt d'Alger, lui-même natif d'Alger.

6

Le 17 novembre nos camarades du kommando d'agriculture du village de Weichersbach rentrent au camp de Darmstadt.

Le 12 novembre nous sommes été à Weichersbach et nous avons trinqué avec quelques petits verres de Kumel (?) et quelques bouteilles de bière.

Le 21 novembre des russes partaient de Schwarzenfels et rentraient à leur camp de Wetzlar.

Le mercredi 22 novembre, jour férié dans tout l'empire Allemand, par conséquent je n'ai pas travaillé (Busstag)

Le mercredi 22 novembre 1916 à 10 heures du matin les journaux allemands annonçaient la mort de François-Joseph empereur d'Autriche, décédé à l'âge de 85 ans. Le samedi 25 novembre a eu lieu les funérailles de l'empereur défunt d'Autriche. Le 25 novembre nous avons battu à la machine chez un nommé Tonz. Donc nous n'avons pas eu de quoi manger. Les 4 civils allemands ont eu un verre d'eau de vie et les prisonniers, au nombre de 5, 4 russes et un français en étaient exemptés.

Le 25 le vieux et la tante rentrent de Fulda, leur fils partait sur le front (français). Le dimanche 26 novembre mon camarade français (Perrin Antoine) repartait sur le camp de Darmstadt. Le 27, 28, 29 novembre je suis été battre chez Grissoff. Pendant ces 3 jours, rien ne manquait comme nourriture: le beurre, la confiture, le pain et la viande y était en abondance. C'est la première fois que je buvais du cidre en Allemagne.

Le dimanche 26 novembre les gens de Schwarzenfels célébraient l'anniversaire des morts sur le champ de bataille. Ils opéraient de la façon suivante: 4 hommes en écharpe aux couleurs nationales allemandes, un homme portant le drapeau national et 6 autres, chacun d'entre eux le fusil Mauser sur l'épaule, après avoir fait le tour du village, sont allés à la chapelle où une prière a été dite en leur honneur et ensuite pour terminer l'office 6 feux de salves ont été tirés.

Le jeudi 30 novembre un français malade du kommando de la forêt est reparti au camp de Meschede.

A l'occasion de la mort et des funérailles de l'empereur d'Autriche les chatelains de Schwarzenfels ont mis à leurs fenêtres le drapeau blanc à l'aigle impérial en berne pendant une semaine.

Le lundi 28 novembre 1916, le jeune fils Wilhelm Kords est parti pour le front (français).

Le 6 décembre 1916 le burgemestre du Dorfs est venu accompagné de deux vérificateurs des vivres de la région. Ils se sont rendus compte du nombre exact des bêtes à cornes et de basse-cour de la ferme. Le 6 décembre 1916 à 2 heures de l'après-midi, les gens de Schwarzenfels sont allés à la chapelle faire une prière pour leurs camarades morts sur le champ de bataille. Le 7 décembre 1916 à 10 heures du matin les journaux allemands fesaient au sujet de la chute de Bucarest, capitale de la Roumanie.

Le samedi 9 décembre 1916, le patron où je travaille a préparé 52 quintaux de pommes de terre pour la Quomentanture (Kommandantur?) ainsi qu'une énorme quantité de seigles. Le 11 tout cela doit être rendu à Schluchtern vérifié par les membres du landrat. Le dimanche 10 décembre le poste est relevé et part pour Wetzlar.

Le 15 décembre 1915 (?), les journaux allemands annonçaient que l'empereur avait adressé une note aux puissances de l'Entente en vue de paix prochaine. Le patron où je travaille est allé à Schluchtern déclarer au landrat qu'il allait tuer le cochon dans l'après-midi.

Le 23 décembre, les journaux allemands laissaient paraître que le gouvernement avait adressé une grande note aux puissances de l'entente, dont le texte laissait voir une conférence internationale aux fins d'un arrangement possible en vue d'une paix prochaine. Une seconde note se trouve entre les mains du président Wilson, en vue d'arrangements possibles.

Le patron où je travaille a vendu au boucher de Sterbfritz une vache pour la somme de 1600 F (C'est la guerre, le bétail est cher en Allemagne)

Le 25 décembre au kommando nous avons eu la visite de 2 Suisses venant du Lagors de Wezlar pour se renseigner sur l'état moral et physique des prisonniers.

Le 27 décembre 1916, je suis été à Sterbfritz chercher un tombereau de charbon de terre pour l'instituteur du village. Ensuite nous avons préparé 40 quintaux de seigle pour le rendre à la gare de Sterbfritz. Le 28 nous sommes revenus à Sterbfritz livrer le seigle préparé la veille. En route, des

7

sacs se sont écrasés et un peu de sigle s'est répandu sur le chemin. Et bien je peux affirmer que l'on pouvait entendre le patron crier à 4 km de là tellement il se fâchait après tous (sauf moi).

Le 29 décembre, journée de pluie, j'ai pesé les quintaux de seigle qui devra être rendu à Schluchtern dans le courant de février 1917. Le 29 décembre également nous avons mesuré le grain qui reste après la réquisition de l'armée. Quant au seigle après avoir sorti la nourriture qui est en ce moment par l'Etat impérial qui est même très minime car la famille où je travaille ils sont onze et moi douze à vivre, ils ont à partir du 1er janvier jusqu'au 1er septembre 1916, 16 quintaux à manger en tenant compte que c'est leur seule nourriture, par conséquent un peu plus de 2 quintaux par mois, 6 livres par jour, ce qui fait deux livres de pain par personne et par jour. L'Allemagne est près d'être entièrement affamée et non seulement ils ne doivent pas en manger davantage mais il ne leur en reste plus. C'est donc la famine. Il y a aussi 40 quintaux d'avoine.

Le 31 décembre, deux camarades russes sont rentrés à leur camp de Wetzlar.

Année 1917 passer en Allemagne

Le 1er janvier 1917 a été totalement sombre pour moi prisonnier car, étant seul au milieu des camarades russes, ne pouvant tenir conversation, je trouvais le temps fort long. Ensuite il y a fait un temps épouvantable.

Le 2 janvier j'ai pu constater que l'Allemagne manque totalement de café, car après avoir fait du café avec de l'orge, du seigle, avec des pois secs et grillés et tout cela manquant, le fermier où je travaille fait actuellement du café avec des raves coupés en morceaux ensuite cuites au four et moulues. Donc les matières premières manquent entièrement.

Le 4 janvier le patron où je travaille a après avoir bien grondé le jeune domestique l'a souffleté avec une telle violence qu'il est allé rouler à quelques mètres plus loin. C'est ce qui prouve une fois de plus la violence allemande.

Le 5 janvier pour finir ma dernière journée chez Wilhelm Kords, j'ai, le matin, chargé 2 tombereaux de fumier. Ensuite nous avons avec le commis domestique étendu des taupinières dans le pré attenant à la maison.

6-Accusé de refus de travail, Emile se retrouve en prison

Tombé malade le 6 janvier au matin. Pendant mes premiers jours de maladie, personne des patrons n'a eu le courage de venir s'informer si oui ou non j'étais réellement malade, surtout après avoir travaillé 3 mois sans perdre une seule journée. C'est ce qui prouve l'égard allemand vis-à-vis d'un malheureux prisonnier, car pendant que l'on travaille on est bien estimé. Le jour où l'on tombe malade on est plus mal vu que le chien de la maison.

J'ai donc travaillé du 25 septembre 1916 jusqu'au 5 janvier 1917.

Le dimanche 7 et le lundi 8 janvier 1917, les russes de mon kommando ont célébré leurs fêtes religieuses et par conséquent n'ont pas travaillé. Le 6 janvier, au kommando du bois, est venu 3 camarades français pour remplacer ceux qui étaient partis. Ils sont du camp de Giessen. Le 8 janvier, j'ai eu quand même pendant ma maladie la visite du patron où je travaille, mais il a eu le culot de me traiter de non-malade. Le 11 janvier le patron où je travaille m'a mené devant le docteur de Sterbfritz. Ils ont opéré de la façon suivante: Kords est rentré le premier, il a causé au docteur, ensuite ils m'ont fait rentrer. Après ne m'avoir pas regardé, il m'a dit que je n'étais que fatigué et de continuer mon travail.

Il manque la journée du 10 janvier. Pour faire le voyage je l'ai fait par le train pour aller. Pour

revenir je suis revenu à pieds. Il a eu le culot de me laisser sans manger et de me demander un sou pour le train.

Le 10 janvier le maire et son afficheur (?) sont venus me voir, mais c'était juste pour me rire au nez, disant que je n'étais pas malade et me parlant de me mettre à l'extrafts (?) baraque, sans que le médecin me consulte afin de se rendre compte si j'étais réellement malade. Voilà comment le prisonnier français est traité en Allemagne. Ils emploient en autres égards les atrocités les plus grandes qui puissent exister, non seulement l'autorité militaire mais encore les civils. Car le paysan où je travaille a à mon égard usé de tous les moyens barbares pour me faire travailler: mais comme

8

à aucun moment je n'ai refusé le travail, à la seule condition d'être traité en prisonnier, mais comme mes camarades russes ensuite être au moins lavé et racomodé car il faisait froid.

Le 12 janvier à 1 heure de l'après-midi le maire de la commune est venu à ma baraque me faire signer le livre pour les deux paquets que j'avais reçu dans la semaine toujours avec l'air méchant et sauvage, du reste comme tous les Allemands , ensuite sans me dire autre chose il m'a brutalement sommé de me vêtir à la hâte et m'a conduit à la prison du village, me disant que je n'étais pas malade mais que je ne voulais pas travailler et je puis affirmer qu'à aucun moment je n'ai refusé le travail en Allemagne devant même le garde (?). 10 camarades français du camp de Meshede ainsi que 6 camarades russes du camp de Wetzlar pourront à n'importe quel moment en donner un témoignage et un formel démenti. Entre autres Emilian Rechovski, russe travaillant chez Annes, le plus proche voisin de Wilhelm Kords. Je déclare ouvertement à tous français que le motif n'était pas assez grave pour me traiter de cette façon lorsque les prisonniers allemands en France sont traités tout autrement que cela.

1° Le motif de refus de travail est faux.

2° Si je me suis fait porter malade c'est que j'étais souffrant car j'ai gardé des chaussettes et des escarpins (?) qui d'abord m'appartenaient. Il fallait donc travailler pour les Allemands avec les effets venant de ma famille et avec tout cela les porter jusqu'à ce que tout cela tombe en lambeaux et pendant la période de froid la plus rigoureuse, ensuite être lavé que très rarement, car j'avais trois chemises et je ne pouvais en changer que tous les quinze jours et même trois semaines. Une preuve est celle-ci, c'est que le dimanche 14 janvier 1917 le jeune domestique m'a apporté une chemise qui avait été donnée à laver le 24 décembre 1916. Je suis donc resté du 24 décembre au 14 janvier avec une chemise sale sur moi. Voilà le cas pourquoi j'ai demandé à changer de maison.

1er cas: je n'étais pas commis (?)

2ème cas : je n'étais pas lavé et ensuite on travaillait assez et la nourriture n'était pas suffisante, car moi seul je mangeais un morceau de pain par jour à 5 heures de l'après-midi avec un peu de confiture. Ensuite le matin à 8 heures je mangeais 4 pommes de terre bouillies sans sel et poivre. A midi une soupe aux pois ou au blé, rien autre chose et le soir des pommes de terre au nombre de 4 ou 5 suivant la grosseur, ensuite une tasse de petit lait ou résidu de beurre et seulement une fois par semaine. De viandes et de chou je n'en voyais pas. Le dimanche à déjeuner un peu de pain, mais sec sans autre chose et une tasse de café. A midi des pommes de terre et très peu de sauce claire. Voilà pendant 3 mois de travail chez Wilhelm Kords sans prendre une seule journée ma seule nourriture. Et tout cela mon camarade russe Emilian Rechowski peut en témoigner la vérité à n'importe quel moment. J'ai par conséquent travaillé chez M. Wilhelm Kords du 24 septembre au 5 janvier 1917. Fait à Schwarzenfels le 14 janvier 1917. Signé Emile Pasquet.

La prison où je suis enfermé se compose de la façon suivante: un poêle sans feu par un froid rigoureux de janvier , ensuite un banc, 3 dortoirs, une étagère contenant deux livres de messe et une cruche à eau, un verre, un tableau auquel il sert à inscrire le nom et la rentrée en prison du prisonnier (Pasquet en prison à partir du 12 à 1 heure de l'après-midi) , un vase à urines, comme lumière et aérage une fenêtre d'environ 50 centimètres de haut sur 80 de large. Le dortoir se compose d'une paillasse, un coussin, deux couvertures. Comme nourriture, j'avais environ 200 grammes de pain par jour et de l'eau. L'ordre général du camp de Darmstadt au sujet de la correspondance des prisonniers de guerre avec leur famille porte que chaque prisonnier a droit

d'écrire à sa famille 4 cartes par mois en plus 2 lettres, ce qui fait une carte par semaine, donc une lettre tous les 15 jours. Voilà la façon dont est le règlement du camp et l'ordre du général major commandant le camp (général major Kosack). Le dimanche 14 janvier 1917, le maire de Schwarzenfels, sous prétexte que j'étais en état d'arrestation (donc le motif je le rejette, je n'étais ni lavé ni raccommoqué et mal nourri vis-à-vis du travail fourni 12 heures l'hiver et 16 à 18 en été) m'a privé de correspondance régulière avec ma famille. J'avais droit d'écrire une carte. Cela me fait 15 jours de différence, d'autant plus que les prisonniers de guerre allemands en France écrivent aussi régulièrement que possible et surtout qu'aussi bien en France qu'en Allemagne, les règles de la correspondance ne sont pas comprises dans le règlement des punitions.

Le lundi 15 janvier 1917 le patron où je travaille m'a privé de mon maigre morceau de pain dont j'avais droit puisque c'était ma seule nourriture. Je suis donc resté sans rien prendre du dimanche soir vers 6 heures au lundi 14 heures.

Strafhat, cellule n°4, journées faites en prison: vendredi 12 janvier, samedi 13 janvier, dimanche 14 janvier, lundi 15 janvier, mardi 16 janvier, mercredi 17 janvier, jeudi 18 janvier, vendredi 19 janvier, samedi 20 janvier. Sorti de prison le samedi 20 janvier à ? du soir. J'ai donc fait 9 jours et demi. Le samedi à 8 heures du matin j'ai demandé à mon garde prison pour revenir au travail. Il m'a catégoriquement refusé? Ceci prouve la haine qu'a le peuple allemand vis-à-vis des soldats français. Nourriture pendant les jours en prison: vendredi 13, pain sec; samedi, pain sec; dimanche, pain et café; lundi, pain et café; mardi, pain et pommes de terre; mercredi, pain, des légumes et haricots; jeudi, soupe aux haricots, pain; vendredi, pomme de terre, chou-rave et viande; samedi, pain et café.

Le 26 octobre, les jeunes femmes de la maison où je travaille m'ont fait voir 6 poules qui ont été prises en France au début de la guerre dans la région du Nord. Elles m'ont ensuite montré un châle de couleur mauve, un deuxième châle de couleur crème, ensuite un tablier que la jeune fille garde comme souvenir de la guerre, couleur gris brodé dont la bordure est couleur verdâtre, pris par les soldats allemands dans les magasins de le Cateau (Nord). Je puis en témoigner à n'importe quel moment la vérité. C'est la jeune fermière qui me l'a personnellement dit, Catherine Kords, âgée de 18 ans, soeur de Wilhelm Kords, ainsi que la tante Catherine, âgée de 30 ans. Tout ce menu linge pouvait être estimé d'une valeur réelle de 60 francs, deux châles 50 francs et le tablier 10 francs. Quant à la volaille, 6 poules, 3 francs la paire est une valeur réelle de 9 francs.

La jeune fille porte aussi une broche en argent représentant 2 oiseaux tenus par une main avec le nom Le Cateau, d'un très bon goût, d'une valeur de 5 francs. Le tout représente la somme de 74 francs. Tout ceci je l'ai vu de mes propres yeux. J'ai su que 6 poules étaient françaises le 25 septembre 1916 et j'ai pu remarquer le linge et la broche le dimanche 15 octobre 1916. Mon camarade français Perrin Antoine a pu également constater le fait.

Le 16 janvier, par une lettre de mes parents, j'apprenais malheureusement la mort, tués à l'ennemi, de deux de mes camarades de la classe 1915 également, Roger Aspe et Merlaut, âgés par conséquent tous les deux de 21 ans, appartenant au 418e d'infanterie formé par la 18e Région (Bordeaux).

Tué à l'ennemi, Eymat Fernand, tué à l'ennemi pendant la retraite de l'armée serbe et les premières attaques du corps expéditionnaire de Salonique (Grèce). Eymat Fernand, 34e d'infanterie, 3e bataillon, corps expéditionnaire d'Orient par Marseille, 18e Région de Bordeaux.(11)

La jeune domestique Elisabeth Chenar est partie de chez M. Kords le 20 novembre 1916.

1er kommando fait pendant ma captivité en Allemagne = Schwarzenfels (N°2687) dépendant de Schluchtern.

Pendant la première période de janvier 1917 sur la route de Schwarzenfels j'ai pu constater dans les 80 centimètres de neige et avec cela il fait un froid rigoureux.

Le mercredi 17 janvier j'ai constaté que le sonneur de cloches a sonné à plusieurs reprises à partir de 11 heures à toute volée au sujet de la messe dite aux soldats morts sur le champ de bataille. Les habitants du village où je travaille sont tous de religion protestante. Le pasteur protestant qui dessert le village les jours religieux se nomme Viclaus. En Allemagne, 65 millions d'habitants, il y en a 50 millions de protestants. L'Allemagne est donc presque entièrement protestante.

Le journal allemand l'Intelligenz Blatt du 17 janvier 1917 annonçait la ration du soldat en campagne et elle est de la façon suivante. Cette ration part du 1er juin 1916: 125 g chou-pomme, riz, chou-rave, chou ordinaire, légumes. 800 g pommes de terre (50 g de pommes de terre bouillies ou 60 g de pommes de terre frites). 125 g pain. 15 g café. 6 g chicorée. 35 g beurre ou saindoux ou graisse. 65 g cochon ou beurre. 200 g café pour un mois. 1 dl schnaps de vin, 2 cl schnaps de plante végétale.

Le 28 janvier pour l'anniversaire de l'empereur d'Allemagne 6 coups de feu ont été tirés à 6 heures du matin et les châtelains ont mis le drapeau. Le 27 janvier il rentre dans sa 59e année.

7-Retour au camp de Darmstadt

Le 31 janvier, parti du kommando 2887 pour rentrer au camp de Darmstadt. Arrivé à ma compagnie à midi. Le poste que j'avais pour rentrer était du 118e d'infanterie.

Le 2 février (?) une lettre. Le motif est qu'elle n'est pas datée. J'avais écrit janvier 1917. Il en faut peu. La censure est sévère en Allemagne. Le 2 février en (?), je me suis trouvé être demandé par un soldat de la garnison du camp pour aller travailler chez lui au village de Grischen à 3 km du camp. En revenant de Schwarzenfels, je passe par les stations suivantes: Molligers, Sterbfritz, Golmetz, Elms, Schluchtern, Stumain, (...) Darmstadt.

Le 4 février j'ai appris que l'Amérique entrait en guerre avec les puissances de l'Entente. Le 8 février je suis été en corvée porter la soupe aux camarades français qui coupaient du bois dans la forêt de Butelborn avec une boiterie ancien et par de mauvais chemins de travaux. Le 9 février je suis été à la cave des cantines du camp pour mettre un fût de vin blanc en bouteilles et c'est là que j'ai goûté pour la première fois du vin en Allemagne. Ils nous vendent le vin à raison de 3 f 20 le litre et cela est cher pour la qualité du vin. Le 14 mars 1917, à l'occasion du 24e anniversaire du duc de Hesse, la garnison de Darmstadt avait quartier libre et le drapeau flottait. Le 15 mars est venue une commission suisse, accompagnée du général Kosack et son Etat-major. La commission était chargée de l'inspection du camp. Le 16 mars à midi, le prince Henri de Prusse et son jeune fils, accompagné de son Etat-major sont venus inspecter le camp. Ils étaient en tenue d'officiers de marine.

8-Kommando de travaux agricoles près de Bensheim (au Sud de Darmstadt)

Parti du camp le 31 mars pour le kommando de Reichenbach. Parti à 11 heures pour Darmstadt, pris le train à 12 h, descendu à 1h ¼ en gare de Bensheim. Nous avons cassé la croûte dans un petit hôtel et nous avons mis nos caisses dans une voiture. Ensuite nous sommes partis et nous avons fait 8 km à pied. A l'avant dernier patelain, nous avons bu une bière et ensuite nous sommes arrivés à 4 heures et je suis été chez ma patronne Mme Essienger.

Le dimanche 8 avril le matin, je suis été me promener dans les bois de l'Oly (?). J'y ai remarqué d'énormes blocs de pierre. Ensuite, j'ai pu visiter la tour qui a 32 mètres de hauteur et j'ai pu causer avec les Français du kommando des bois. Le lundi quand je suis été au patelain de Balkhausen, j'ai rencontré Rieux du 401e de ma compagnie (12) et nous avons bu la bière. Au retour, il faisait un temps épouvantable. Le 15 avril est parti de mon kommando le Français Léon Baunier, malade au pied et venu avec moi. Le 15 avril, les journaux allemands annonçaient la déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne. Le samedi 28 à midi, l' Augningueblatt (?) de Bensheim annonçait la

déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne.

Le 1er mai, la commission de l'armée est passée chez tous les propriétaires et fermiers pour réquisitionner les pommes de terre. La commission est composée de 5 soldats et un gendarme. Le 4 mai, les jeunes gens de la classe 1900, ce qui leur fait 17 ans tout juste passaient le conseil de révision à Bensheim. Les jeunes conscrits sont de Reichenbach. C'est le 4 mai 1917 que j'ai labouré pour la première fois étant en captivité en Allemagne, dans le kommando de Reichenbach. Le jeudi 19 mai, fête dans tout l'empire allemand à l'occasion de la fête du ciel et j'en ai donc profité car je n'ai pas travaillé. Depuis le 2 avril jusqu'au 5 je suis été fendre du bois pour Draufmann et je suis été très bien nourri. Il m'a donné 1 mark en supplément de mes 30 centimes. En kommando à Reichenbach, j'ai eu l'occasion de lire les jolis volumes de Pierre et Jacques par Jean (?), la Révolution de Brumaire par Abel Sorel, Jacques Normand par Anatole France. Le canal du Midi construit par l'ingénieur Riquet sous le règne de Louis XIV. Le premier qui a monté la cime du Mont Blanc est Jacques Blomet le 8 avril 1786, ensuite le savant genevois Bernard de Saussure. Le 6 juillet, visite de l'officier inspecteur du détachement 3688, officier brutal vis-à-vis des prisonniers.

Notes au sujet des vivres en Allemagne: En Allemagne, les boucheries sont ouvertes un jour par semaine le vendredi seulement. Les ménagères font leurs achats en viande ce jour-là avec une carte à raison de 37 grammes par personne et par jour. Les boulangeries sont aussi ouvertes le vendredi et c'est une procession, chaque femme ou enfant avec une carte à la main va toucher la ration pour la famille qui est de 250 g par jour. Les épiceries sont constamment tenues ouvertes, mais la plupart du temps on n'y trouve absolument rien. Il y a qu'une chose qui ne manque pas en Allemagne: le sel et pour en acheter il faut une carte. Bois de chauffage: le bois de chauffage est extrêmement cher et ils sont aussi rationnés et le bois de chauffage de mauvaise qualité se paie à raison de 20 (F?) le mètre. Quant au charbon il manque totalement et le peu qu'il y a est cher. Ils ont aussi un jour pour le toucher avec la carte. Le cuir manque totalement. Ils emploient pour le remplacer l'écorce d'arbres tannée à l'eau, ils font de la filasse avec l'ortie. Le lait manque totalement, il est réquisitionné pour les soldats du front et les enfants malades. C'est de même pour le beurre et il est excessivement cher. La livre de beurre coûte 3 marks, et il faut aussi la carte, ainsi que pour le lait. D'ailleurs rien n'est délivré sans la carte autorisée par l'administration des vivres. Il y a 2 ans qu'il n'y a plus de graisse, de riz, de café, toutes les matières premières manquent totalement. La pomme de terre est aussi rationnée à raison de 250 g par jour et par personne. Ils n'ont plus ni confitures ni fromage ni de pâtes alimentaires. La seule nourriture est la pomme de terre. Sur tous les points l'Allemagne est à la dernière ressource et les gens souffrent horriblement de la faim. Il arrive souvent que l'ouvrier est obligé de ne pas manger de pain parce qu'il aura fini ses cartes plusieurs jours à l'avance. Les étoffes sont aussi très chères, malgré cela la toilette et le luxe existent.

Dans la commune de Reichenbach il y a une fabrique de monuments funéraires et une mine de cuivre.

En l'année 1917, à part la pomme de terre, la récolte allemande est complètement compromise par, d'abord le froid rigoureux, et ensuite par les grandes chaleurs en avril, mai, juin. Les Allemands sont de rudes travailleurs mais ils ne savent pas travailler de la même façon que chez nous. Où je me trouve ils sont aussi à peu près tous protestants.

Les enfants des campagnes sont très mal élevés. Ils ne connaissent pas la politesse et cependant ils ont de bonnes écoles et l'instruction est répandue.

Le dimanche 22 juillet les habitants du village de Reichenbach ont été privés de pain pendant toute la journée faute que la farine venant du ravitaillement civil n'était pas arrivée. Chez ma patronne, nous avons mangé des pommes de terre à déjeuner. Les farines sont de plus en plus rares en Allemagne, depuis la guerre il fait par moments des journées noires et la faim est grande.

Le jeudi 26 juillet le pain manquait totalement au village dans lequel j'étais. Chez ma patronne, nous avons mangé des pommes de terre et pas de trop. Il fait souvent de sombres journées en Allemagne, la famine se faisait presque sentir, les gens sont aussi fatigués de la guerre et si cela devait finir ils aimeraient autant être français qu'allemands.

Le 24 juillet à 9 heures, anniversaire de ma captivité (jour de malheur)

Le 1er août 1917 anniversaire de la mobilisation générale des troupes de terre et de mer, 3e année de la guerre. Le 31 juillet un gros orage a éclaté à l'entrée de la nuit. Le 15 août 1917, à l'occasion de la fête catholique de l'Assomption, les Français du kommando et moi n'ont pas travaillé. Nous avons fait fête non pas pour fêter le fête de la Vierge mais nous avons à cette occasion pris une journée de repos.

L'arbre le plus vieux du monde se trouve en Amérique, au Mexique, près du village de Santa maria de Toula. On évalue son âge à 6000 ans. Il est encore vert et reste toujours frais malgré sa vieillesse. Lorsque Alexandre de Humboldt le vit le géant avait une circonférence de 36 mètres.

Le 9 septembre j'ai commencé à travailler chez Richel. La nourriture y est assez bonne et l'on y est bien traité. J'ai du pain 4 fois par jour tandis que chez Mme Essienger j'en avais juste une fois le matin. Fini le travail chez Mme Essienger le mercredi 31 octobre 1917. Le 1er novembre, à l'occasion de la Toussaint, je n'ai pas travaillé bien que mes patrons soient protestants.

Le généralissime allemand von Hindenburg est dans sa 70e année depuis le mois d'octobre 1917. Le vendredi 30 octobre, par dépêche dans le village où l'on travaille on apprenait que la Russie annonçait un armistice afin de rentrer dans des négociations de paix (non officiel).

9-Retour au camp de Darmstadt

Le 6 décembre, je quitte le kommando 12564 et rentre à Darmstadt le soir à 9 heures. Le même soir on apprenait l'armistice de la Roumanie avec l'Allemagne. Le 8, je suis été pour la première fois à la visite et non comme malade, pour me faire classer.

Le jour de la Noël 1917, je l'ai passé au camp. Mais il ne s'est pas trop mal passé. Le matin à déjeuner chocolat au lait et un sucre. A midi, soupe et haricots à la tête de cochon et vin fin vieux de Bordeaux château de Beychevelle à Cubzac, dessert fromage blanc d'Auvergne, le soir, (?) de châtaignes au chocolat et lait condensé, dessert miel naturel.

10-Nouveau kommando, dans les forêts du Westerwald:

Parti en kommando le 4 janvier, passé au camp de passage du 4 janvier au 5 au matin. Parti de Darmstadt le 5 pour Harbourg en passant à Francfort. Nous y avons bu des tasses de café. Ensuite, nous avons pris le train pour Limbourg où nous avons encore changé de train pour aller dans une des plus pauvres antres du Westerwald, à Hachenbourg, pays montagneux et recouvert de neige tout l'hiver. Nous sommes très mal nourris et mal couchés. Nous allons travailler dans les bois de Kroppach avec des civils qui sont brutes et sans coeur. Il faisait une journée épouvantable, il pleuvait et il y avait 15 cm de neige et la nourriture est très défectueuse: 200 g de pain et comme soupe de l'eau très claire. Nous étions à travailler avec des Russes. Ensuite, le 9, nous sommes allés travailler dans un autre chantier, tout seuls. Mais les conditions étaient meilleures et nous avons une sentinelle assez bonne. Le 10 janvier nous avons travaillé jusqu'à midi. Le 12 janvier, les camarades français ont reçu leur ration de biscuit, à raison de 30 pour une semaine et ils ont préféré en donner à nos sentinelles plutôt qu'à nous qui n'avions pas touché les nôtres et qui n'avions que 3 litres de soupe par jour et environ 200 g de pain. Cela prouve la camaraderie française. Je me souviendrai du kommando 1956 et des quelques camarades français. Au kommando 1956, je suis été pour la première fois à la visite le 21 janvier 1918, pour du mal à la jambe. La nourriture au kommando 1956 est tout à fait défectueuse: pain 185 g / jour, soupe de chou-rave et quelques rares pommes de terre, et café, viande rare. Le logement est aussi très défectueux: château de Kroppach. Nous allons travailler dans les bois de Steinback, environ 4 km du logement.

Le 27 janvier 1918, anniversaire de l'empereur d'Allemagne. Il rentre dans sa 60e année.

Le récit chronologique s'arrête là. Les dernières pages du carnet contiennent diverses notes sur la nourriture, la vie en Allemagne et les officiers commandant le 401e RI. Les voici:

Nourriture au camp à partir du 1er février 1917:

30 janvier: soupe chou-rave, 1er février: soupe chou-rave, sauce claire, quelques morceaux de viande, 2 février: matin: soupe de chou-rave, soir : chou-rave avec fèves, 3 février: choux-raves, soupe avec maïs, saucisse, 4 février: midi: soupe de chou-rave avec fèves, soir soupe de maïs, 5 février, midi soupe de chou-rave, soir navet, 6 février navet, soupe et moules (?), 7 février soupe au navet avec orge bouillie, 8 février : soupe de fèves et navets, 9 février: chou-rave et pomme de terre, 10 février: navet chou-rave fèves et viande (au repas de midi on a eu à manger du ? Ou veau marin. C'était pas mangeable)

Nourriture en kommando, année 1917

Pain: ½ livre par jour, pain noir. Pomme de terre: 250 g par jour. Viande: 1/2 livre par semaine (33 g par jour. Légumes: en campagne, ils ne sont pas rationnés. Beurre: ? Grammes par semaine. En campagne, ils ont une carte pour tout ce qu'ils ont besoin. Ils ont aussi la carte du charbon et ils ont droit à un quintal pour 2 mois. Ils le paient à raison de 3 F le quintal et pendant ces mois il leur est interdit de brûler du bois.

Les fêtes de Noël en Allemagne se passent de la façon suivante:

La nuit du 24 au 25 décembre une branche de sapin est posée sur une table soutenue par un pied et garnie de sucreries et de gourmandises. Chaque branche est remplie de petites bougies de toutes couleurs. Et à 20 heures le père de famille allume les bougies et souffle les chandelles habituelles. Ensuite un membre de la famille rentre dans la salle où tout le monde se trouve et où le sapin se trouve , en habit de prêtre et ? Latins à la main et chaque enfant fait une prière et le dit (dieu ?) distribue à chaque enfant les cadeaux destinés pour. La Noël toute nourriture des tartes et du café. C'est le menu en Allemagne.

Tableaux de la nourriture fournie par l'Allemagne aux prisonniers de guerre du camp de Darmstadt:

Le matin à 7 heures, café de racines; à 11 h ½: soupe de choux 2 fois par semaine, fèves cassées et choux-raves 2 fois par semaine, betterave, soupe avec du son de seigle 2 fois par semaine, blé bouilli ou avoine, poisson 2 fois par semaine ou mouton à la graisse pommes en salade 1 fois par mois; repas du soir à 18 heures: pommes de terre bouillies , 4 ou 5 suivant grosseur sans sel 2 fois par semaine, bouillie de maïs avec figue (?) 2 fois par semaine, choux avec pomme de terre, soupe 2 fois par semaine, le dimanche, soupe au chou avec viande de cheval, viande saucisse blanche, boudin noir, mouton, 2 fois par semaine, cheval le dimanche.

Noms et grades de mes officiers généraux supérieurs et subalternes pendant ma période au 401e d'infanterie:

- Franchay d'Espéret, commandant le groupe des Armées de l'Est
- Généraux: 7e armée: Villaret, 34e Corps: Demange, 157e Division: Gilain, Blaser, Brulard, 313e brigade: Journet, ayant ensuite pris la 213e, colonel Dourreaux, et Messing (colonel de chasseurs) ancien ministre de la guerre à la mobilisation
- colonel commandant le 401e d'infanterie: colonel Quinquandon et Bouchez
- commandant le 2e bataillon: Drahonnet, blessé en Champagne, remplacé par le capitaine Fourrez, nommé chef de bataillon à Montbéliard (Doubs), originaire de la Haute-Garonne.

- Commandant de compagnie: capitaine Baudet, ensuite nommé capitaine adjudant major, lieutenant Baudet , de Brive, Corrèze, Lieutenant Léopold Véril, originaire de Périgueux, Dordogne, dont je suis resté ordonnance de août 1915 au 24 juillet 1916, blessé le 24 juillet 1916 au Saillant.
- Sous-lieutenant Dallais, ancien sergent-major à la formation du 401e, nommé en sous-lieutenant en Champagne le 3 octobre, en remplacement du sous-lieutenant Mazurel, originaire du Nord, venant du 8e RI, dépôt de guerre de Bergerac. Sous-lieutenant Dallais originaire de la Dordogne, capitaine Georges Baudet originaire de Périgueux, Dordogne.
- Sergent-fourier Torcens, âgé de 22 ans, classe 14, originaire de Bordeaux, Gironde, étudiant en médecine.
- Médecin-major du 401e: capitaine major Dabat, parti à Salonique pendant notre première période en Alsace. Médecin de bataillon : sous-lieutenant Tarrade, parti du 401e pendant notre période à Meximieux, Ain, sous-lieutenant Daubert , remplaçant M. Tarrade à Saint-Christophe, Ain, médecin aide-major: adjudant major Marchand.
- Aumônier du bataillon : Degourgues, originaire de la Dordogne.

Notes sur le carnet d'Emile Pasquet

- (1) Le 401^e régiment d'infanterie est formé en avril-mai 1915. Les hommes viennent de Saint-Yrieix, Bergerac et Magnac-Laval. Emile Pasquet appartient au 2^e bataillon, 5^e compagnie (d'après les noms des officiers cités en fin de carnet). Source: Journal de Marche et Opérations du 401^e RI, en ligne sur le site Mémoire des hommes, 26 N 766/1.
- (2) La lecture du JMO confirme le récit.
- (3) Le récit du JMO (pp 8 à 12/68) est beaucoup plus précis sur les dates et le déroulement des combats, avec plusieurs schémas. Le régiment part pour la zone de Souain le 25 septembre, il est confronté aux premiers bombardements par l'artillerie allemande le 27 et reste sur zone jusqu'au 9 octobre, date à laquelle il reçoit l'ordre de se rendre dans la zone de Belfort.
- (4) Voir carte-schéma de la zone de Gildwiller. JMO p 15/68
- (5) photo de l'église de Gildwiller in pages 14-18.mesdiscussions.net



- (6) L'ouvrage Vaffier, dont il est question à plusieurs reprises, est un entonnoir créé par une explosion de mine, dont les bords ont été aménagés à l'aide de clayonnages, sacs à terre, grillages pare-grenades. Il se trouve à Ammertzwiller. Le site internet de cette commune évoque « une excavation de 40 m de diamètre et 15 m de profondeur. » ,résultat des bombardements du 11 juillet 1915, au cours desquels fut tué le capitaine Eugène Vaffier, du 10^e régiment de cuirassiers, détaché au 235^e RI. C'était un des points névralgiques de cette zone du front: « La partie la plus délicate de la zone est la région des entonnoirs, la plus rapprochée des tranchées ennemies, endroit bien repéré des crapouillots boches. Terres meubles. Les lèvres de l'entonnoir se délitent, les terres glissent. Le travail de renforcement fait la nuit est à refaire le lendemain par suite du temps et du tir ennemi », dit ce même site, citant le JMO du 235^e RI.
- (7) Voir carte de la zone proche de la frontière suisse JMO du 401^e, p 18/68
- (8) Le récit des combats du 24 juillet se trouve p 43 et suivantes dans le JMO. Les pertes sont lourdes: 11 tués, 21 blessés, parmi lesquels le lieutenant Vêril, dont Emile Pasquet était l'ordonnance, 30 disparus, probablement faits prisonniers pour la plupart, parmi lesquels Emile Pasquet. En lisant la suite du JMO, on apprend que ce combat donne lieu à une enquête de l'Etat-Major. « AA2 (nom de code du secteur où se trouvait Emile Pasquet), une section qui devait occuper en cas d'alerte la tranchée de soutien du Saillant est restée dans

ses abris, ne s'est pas portée aux emplacements de combat qui lui étaient assignés et s'est fait cueillir presque tout entière par les Allemands. Le sous-lieutenant qui commandait cette section a été blessé dès le début de l'action et a été enseveli dans la tranchée sous un clayonnage » écrit le lieutenant-colonel Baudet (JMO, p47/68). Le 31 juillet, le général de division Demange, commandant le 34e Corps d'Armée, demande à ses subordonnés de « faire connaître quelle décision a été prise en ce qui concerne les hommes de troupe faits prisonniers lors de l'affaire du 24 juillet et qui selon toute probabilité se sont rendus sans combat. Seront-ils ou non déférés en conseil de guerre? »...Dans les jours qui suivent a lieu une inspection du Général Franchet d'Espéray et le régiment est renvoyé vers l'arrière, à l'entraînement, avant de partir pour le champ de bataille de la Somme.

- (9) En 1918, il y avait en Allemagne 2 415 000 prisonniers de toutes nationalités, dont 1434529 Russes et 535411 Français . Leur grand nombre avait posé de nombreux problèmes d'organisation. Mais , par ailleurs , ils furent très vite utilisés comme main-d'oeuvre d'appoint (sur les prisonniers de guerre , voir Annette Becker , Oubliés de la Grande Guerre, populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre , ed Noesis , 1998) . On trouve des informations et des images du camp de Darmstadt sur le site internet du Comité International de la Croix Rouge. Il y a aussi sur ce site une fiche au nom d' Emile Pasquet, mais elle n'apporte pas grand-chose par rapport à ce que nous savons déjà.
- (10) Pour des informations sur les camps de Wertzlar et Meschede (où fut, semble-t-il emprisonné Maxime Mondiet, autre poilu de Saint-Pierre) voir ce même site du CICR.
- (11) 2 des morts cités ici se trouvent dans la base MPF de Mémoire des Hommes et on peut consulter leurs fiches matricules sur le site des Archives départementales de Gironde: Roger Aspe, né le 11 août 1895 à Morizès, fils de Pierre et de Marie Desbat, était coiffeur à Morizès. Incorporé au 12e RI le 16 décembre 1914, il passe au 418e RI en juin 1915. Il est blessé le 27 septembre 1915. De retour au front le 28 avril 1916, il est affecté au 62e RI. Blessé par éclats d'obus aux jambes au fort de Vaux le 5 novembre 1916, il meurt de ses blessures le 14 novembre 1916 à Landrecourt (55), Ambulance 3/6. (fiche matricule L 1471, 1 R 1555 p 837/885)
Pierre Fernand Eymat, né le 16 mai 1895 à Morizès, fils de feu Jean et de Catherine Albert, était agriculteur. Incorporé au 34e RI le 16 décembre 1914, il passe au 176e RI le 19 mars 1915 et part pour le front d'Orient. Il est tué le 11 novembre 1915 à Rabrovo en Serbie. (fiche L 1521, 1 R 1556 p 39/297)
En revanche, je n'ai pas trouvé d'information sûre concernant le troisième.
- (12) Il figure dans la liste des disparus du 24 juillet, dans le JMO du 401e

